

Bruxelles Culture

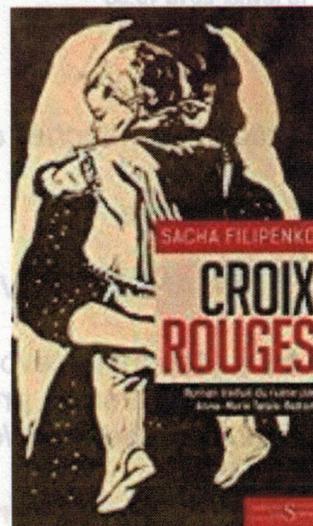
15 mai 2018

CROIX ROUGES

Vu d'ici, on connaît assez peu la tragédie vécue par les soldats russes au cours de la deuxième guerre mondiale. Non seulement, ils avaient à affronter l'armée allemande venue en nombre pour installer son drapeau à Moscou, mais plusieurs d'entre eux ont été arrêtés par le régime et conduits dans des camps. De la sorte, Tatiana (qui travaillait alors au Commissariat du Peuple) a découvert que son mari avait été enfermé en Roumanie et que, par ce fait, elle devenait l'épouse d'un ennemi de la nation. Que faire ? En prenant mille risques, elle a décidé de le rayer des listes officielles de prisonniers, afin de ne pas se mettre elle-même en danger. A la libération, celui qu'elle aimait a été fusillé sans procès, tandis que leur fille est morte de faim en captivité. Punie, elle a été condamnée à quinze ans de goulag. De nos jours, Sacha, fraîchement installé à Minsk, vient de perdre son épouse qui portait leur enfant. Alors que la vie n'avait pas prévu de les rapprocher, tous deux se côtoient dans le même immeuble et évoquent leur détresse. A travers leur vécu, séparé de plus d'un demi-siècle, ils égrènent également l'histoire de l'Union soviétique et rappellent aux lecteurs sa puissance, mais aussi ses horreurs. Sacha Filipenko nous invite à un voyage à travers des époques distinctes, pour les réunir derrière la porte d'un appartement d'aujourd'hui. Son objectif ne consiste pas à focaliser son roman sur la terreur menée sous Staline, mais de conscientiser le lecteur à l'importance de la mémoire collective autant qu'individuelle et à la nécessité de ne pas oublier celles et ceux qu'on aime. Selon l'auteur, la Russie actuelle aurait bien du mal à accepter certaines franges de son passé. Il insiste aussi sur la nécessité de garder précieusement le témoignage des anciens, qui disparaissent peu à peu. Que restera-t-il lorsqu'ils se seront tous éteints. Tatiana, vieillarde atteinte de la maladie d'Alzheimer, est-elle la métaphore des souvenirs qui, inexorablement, fichent le camp ?

Ed. des Syrtes – 218 pages

Daniel Bastié



— ÉDITIONS DES SYRTES —

PÉTERSBOURG

Andreï Biely est considéré comme étant l'un des auteurs les plus remarquables du mouvement symboliste russe. Né en 1880 et décédé en 1934, il s'est vivement intéressé au tournant que son pays a opéré en exécutant le tsar Nicolas et sa famille, pour passer au communisme. « Pétersbourg » nous raconte les balbutiements de la révolution d'Octobre par le prisme de quelques personnages qui jouent leur avenir en vingt-quatre heures. Pour l'auteur, il ne s'agit donc pas de revenir sur un élément majeur de la première moitié du XXe siècle, mais de raconter par le truchement de l'anecdote les tergiversations, l'engagement ou le scepticisme de certains face à la colère du peuple. Ainsi, Nikolaï se voit chargé de déposer une bombe. En mêlant petite et grande histoire, le lecteur est entraîné dans un tourbillon que rien ne peut plus arrêter, avec des intermèdes burlesques ou tragiques. Alors que tout avait été méticuleusement préparé, Nikolaï ne sait plus à quel saint se vouer, d'autant plus que les explosifs dont il avait la charge viennent de disparaître. Comble de tout, il retrouve sa mère qui avait quitté la ville pour suivre un bel Italien, au bras duquel elle croyait vivre une seconde jeunesse. Même si Andreï Biely maîtrise la fiction en maître, on sait que le drame n'est jamais loin et que la réalité historique, à peine sortie estompée par la prose de l'écrivain, revient par la force des événements. En filigrane, il dresse également le portrait de la future URSS. Edifiant !

Ed. des Syrtes – 464 pages

Paul Huet

